Recherches n° 60, *Outils*, 2014-1

C'EST L'HISTOIRE DE…
MON CARNET DE LECTEUR

Séverine Piot
École Marcel Pagnol, Marcq-en-Barœul

L'outil que je me propose de présenter dans cet article est loin d'être un outil à la « pointe de la pédagogie » puisqu'il est apparu dans les programmes de 2002[1]. Le carnet de lecteur est alors défini comme un cahier que l'élève utilise « librement pour conserver en mémoire les titres des œuvres lues, le nom de leurs auteurs, pour noter un passage ou une réflexion, et ainsi se donner les moyens d'une relation intime avec le livre[2] ». Il m'a fallu faire des choix car cet outil si simple d'apparence, un cahier, met en œuvre de multiples compétences et son exploitation amène de nombreux questionnements. Il mêle la lecture et l'écriture, l'individuel et le collectif, le scolaire et l'extrascolaire, la contrainte et la liberté. Quels objectifs cherche-t-on à atteindre ? Quel rôle a l'enseignant ? À quel point l'enseignant a-t-il le droit de pénétrer dans cette sphère intime que forment le texte et le lecteur ? Comment faire pour que l'élève devienne autonome avec cet outil ? Comment développer une culture de classe ? J'ai beaucoup tâtonné. Chaque année, l'approche que j'en ai eue a été différente en fonction des objectifs que je visais mais aussi en fonction des élèves, de leurs difficultés ou de leurs propositions. Cet article constitue « l'histoire de mon carnet de lecteur », celui que j'ai construit au fur et à mesure des mes expériences menées en classe de CM1 puis de CE2 sur une dizaine d'années et

1. Il n'est plus dans les programmes depuis 2008.
2. Programmes de 2002, Littérature, cycle 3.

que je continue d'exploiter encore aujourd'hui, car à ma connaissance, c'est un des rares outils dont le but est essentiellement de développer la lecture personnelle.

POURQUOI UN CARNET DE LECTEUR ?

Objectifs pour l'enseignant

Lorsque j'ai décidé d'utiliser le carnet de lecteur, c'était en 2002, et j'enseignais dans une classe de CM1. Beaucoup d'élèves rencontraient des difficultés scolaires, notamment en lecture. Ils s'investissaient dans les projets de lecture que l'on menait en groupe classe, mais je sentais qu'il leur manquait une pratique régulière et autonome de la lecture. Je partageais le constat et la proposition de Christian Poslaniec :

> La maitrise de la capacité de lire n'est acquise que lorsque les différentes opérations de décodage sont entièrement automatisées. Autrement dit, quand on lit sans se rendre compte des procédures qu'on utilise pour le faire, ce qui, d'ailleurs, permet au lecteur de se préoccuper d'autre chose, c'est à dire du sens. Or le seul moyen que l'on connaisse pour parvenir à cet automatisme est de lire, et de lire encore[3].

Ces élèves avaient dans l'ensemble, peu de culture littéraire. Les recherches de Catherine Tauveron montrent que

> toute compréhension suppose une mise en relation. La littérature, en ce qu'elle est avec constance citation, réécriture, réappropriation, ingurgitation-régurgitation, détournement, démarquage d'œuvres antérieures, appelle le tissage[4].

Je supposais que si les élèves lisaient régulièrement, au-delà des textes étudiés en classe, ces mises en réseau se feraient avec plus de facilité et qu'ils pourraient ainsi améliorer leur compréhension.

Le carnet de lecteur leur apporterait une culture littéraire, un esprit critique, mais surtout l'expérience intime d'une relation avec un texte, le gout pour la lecture.

Ces élèves avaient pour la plupart peu de livres à la maison et n'étaient pas inscrits dans une bibliothèque. L'école était donc l'espace le plus propice pour faire naitre ce gout de la lecture et les inciter à lire à l'école comme à la maison.

Il y avait un véritable défi à relever : faire en sorte qu'ils s'approprient le carnet de lecteur et surtout les amener à devenir des lecteurs réguliers.

Objectifs pour les élèves

Si je voulais que les élèves adoptent ce nouvel outil, je devais tout d'abord leur montrer l'intérêt de cet outil, car, en fin de compte, qu'allait-il leur apporter ?

---

3. Christian Poslaniec, *Donner le gout de lire*, Paris, De La Martinière Jeunesse, 2010.
4. Catherine Tauveron, « Fonctions et nature de lectures en réseaux », Actes de l'Université d'automne, eduscol.éducation.fr, 2002.

Pourquoi ne pouvaient-ils pas simplement lire des livres sans avoir l'obligation de laisser une trace dans un cahier ? J'ai présenté le carnet de lecteur comme l'outil qui allait leur permettre de réaliser un projet : celui de lire des livres de leur choix et de partager leurs lectures avec les autres. Pour garder en mémoire les livres lus, ils utiliseraient un cahier dans lequel ils noteraient les références du livre (titre, auteur, éditeur), un petit extrait qu'ils ont aimé, et y émettraient leur avis. Ils recopieraient ou imagineraient un dessin que leur a inspiré le livre.

Ce cahier serait personnel, un peu comme un carnet intime. On pourrait y écrire des choses que l'on garderait secrètes. On ne serait pas obligé de le montrer aux autres. J'y apporterais des corrections s'ils le souhaiteraient. Cette idée serait très attrayante pour eux ! Enfin un outil qui ne serait pas évalué et dont ils seraient maitres.

QUI CHOISIT LA MISE EN PAGE : L'ÉLÈVE OU LE MAITRE ?

Quelle part de liberté ont les élèves ?

Jean-Luc Bourgoin et Hervé Moëlo[5] ont mené une étude auprès d'enseignants qui ont pratiqué le carnet de lecteur sur une durée de trois ans. Certains d'entre eux ont fait le choix de ne donner aucune contrainte à leurs élèves. C'est eux qui réalisent leur cahier comme ils le souhaitent :

> Les enfants expérimentent des façons de faire qui relèvent véritablement du bricolage, leurs propres traces de lecture.

Les enfants y rédigent par exemple

> de courtes réflexions sur les livres […]. Pas de longs textes ni de résumés épiques, mais de brèves remarques ou des citations marquantes.

De peur que le carnet de lecteur ne devienne un facteur d'angoisse plus qu'un outil pour les élèves qui sont perdus lorsqu'on leur demande « d'imaginer » par eux-mêmes, j'ai fait le choix de ne pas laisser autant de liberté à mes élèves et d'imposer une forme commune à l'ensemble de la classe.

D'ailleurs, on voit que certains élèves dont parlent Jean-Luc Bourgoin et Hervé Moëlo[6] vont très vite élaborer par eux-mêmes une mise en page, qu'ils reprendront de manière systématique sans que cela leur soit imposé.

> C'est le cas de Lola, à l'école de Coudray, qui distingue très tôt des parties bien distinctes qu'elle reproduira désormais à chaque fois : le résumé de l'histoire, la citation du passage préféré, son appréciation et une illustration.
> À l'école Jacques Tati, Katia pratique aussi ce même geste systématique avec une surprenante sobriété. Sur son bloc à spirale pris dans le sens de la hauteur, elle colle sur la page du haut une illustration unique et de taille moyenne souvent prises des bibliothèques informatiques. Elle écrit sur la page du bas

5. « Les cahiers de lecteur », dans *Les Actes de Lecture* n° 88 et 89, AFL, 2004-2005.
6. « Les cahiers de lecteur » 2e partie, *Les Actes de Lecture* n° 89, mars 2005, p. 52-53.

un texte de présentation qui reprend la plupart du temps, les résumés de quatrième de couverture, accompagné du nom de l'auteur. Rien de plus, rien de moins, avec rigueur et régularité.

Ce cadre, qu'ils se sont fixé, les rassure et rend la tâche plus facile.

J'ai moi aussi, en tant qu'enseignante, besoin de savoir où je vais quand je teste un nouvel outil, du moins dans un premier temps.

Depuis quelques années, j'accepte davantage de me laisser guider par les propositions des élèves, lesquelles sont d'ailleurs bien plus nombreuses qu'à mes débuts. Sans doute cela vient-il du fait que je maitrise mieux l'outil. Je peux donc être davantage à leur écoute.

Quelle forme donner au carnet de lecteur ?

J'ai choisi un cahier de petit format pour que les élèves ne soient pas intimidés par une trop grande quantité d'espace à remplir, mais aussi pour qu'ils puissent l'emmener facilement avec eux. Un élève de CE2, Killian, partait chaque midi avec son cahier sous le bras. C'était le moment qu'il préférait pour le remplir.

C'est un cahier de type « travaux pratiques » : sur la page de gauche, on met la partie écrite obligatoire et sur la page blanche de droite, on réalise un dessin, un collage, ou on peut même inscrire des mots, des phrases de son choix. C'est la page où l'élève va pouvoir laisser libre cours à sa créativité.

Titre : Auteur : Extrait : Mon avis :	*Page blanche*

Cette page blanche permet de distinguer cet outil des exercices de lecture traditionnels, qui octroient peu de place à l'expressivité de l'élève. En plus, elle donne à ce carnet un caractère ludique et attrayant. Le but étant qu'ils aient envie d'y retourner, de l'utiliser le plus souvent possible. Je leur demande d'essayer de réaliser un carnet « aussi beau qu'un livre illustré ». Je souhaite donner l'idée que ce carnet est un objet précieux, qu'il doit être soigné. C'est un choix de ma part qui peut être discutable, car peut-être auront-ils, de ce fait, moins le temps de lire. Mais si les cahiers ressemblent à des brouillons illisibles, auront-ils envie d'y retourner ? Et puis cette page est un moyen pour communiquer avec les autres : ils peuvent la montrer, l'expliquer, échanger des idées.

« LIRE, C'EST QUOI ? »

Après avoir présenté le carnet de lecteur et notre projet, les élèves de ma classe de CM1, issus d'un milieu socioculturel défavorisé, se sont pris au jeu assez rapidement. Je leur avais donné des albums faciles à lire et attrayants. Ils lisaient les livres de leur choix et remplissaient leur carnet en classe ou à la maison. Ils allaient emprunter leurs livres dans la bibliothèque de l'école. Je réservais une plage horaire chaque semaine d'environ 45 min pour cette activité (choix d'un livre, lecture ou écriture dans le carnet). Je les laissais en autonomie. J'aidais ceux qui le souhaitaient

pour choisir les livres ou encore pour écrire dans leur cahier. J'étais étonnée de voir à quel point tous les élèves s'étaient investis, même les élèves les plus en difficulté.

Au bout d'un mois environ, nous avons débuté « les comités de lecture ». Chaque élève de la classe est venu présenter un livre. C'est alors que j'ai été confrontée à un problème auquel je ne m'attendais pas. En effet, je me suis aperçue qu'une partie des élèves avaient rempli leur carnet de lecteur comme je l'avais demandé, mais je constatais qu'ils n'avaient pas lu le texte.

En effet, les extraits n'avaient aucun sens, leur avis sur le livre était très succinct, et ils ne savaient répondre à aucune question qui leur était posée lors des échanges.

Cela concernait les élèves les plus en difficulté en lecture, mais pas seulement, cela concernait également ceux qui savaient lire mais qui avaient une appréhension à l'idée d'ouvrir un livre.

Est-ce une forme de lecture satisfaisante ? Faut-il exiger de la part des élèves une lecture intégrale du livre ? Pour reprendre C. Poslaniec[7], « Mais alors, lire, c'est quoi ? »

> [Lire c'est] une expérience singulière qui se passe entre le texte et le lecteur et qui donne un sens particulier au texte pour ce lecteur particulier. [C'est aussi] une façon d'explorer d'autres univers que celui de la réalité, de s'évader. […] Quand on a déjà vécu la lecture comme un dialogue entre l'imaginaire et le texte, lire devient une passion ; on dévore, on ne parvient pas à sortir du livre avant de l'avoir terminé.

C'est, pour reprendre les termes des programmes de 2002, la relation intime que l'on cherche à élaborer entre l'élève et le livre à travers le carnet de lecteur.

Daniel Pennac[8] décrit de manière humoristique le « traumatisme » que connaissent certains à qui on a lu ou raconté durant toute leur petite enfance des histoires et à qui on dit un jour : « Maintenant tu sais lire, alors débrouille toi tout seul ! » Il me semble qu'ils ne franchiront pas le cap si on ne les y aide pas. Peut-être, durant toute l'année, ils continueront ainsi de « survoler » les livres en donnant l'impression de les avoir lus.

Le seul moyen que j'aie trouvé pour m'assurer qu'ils fassent l'effort d'entrer dans le texte et pour pouvoir les aider, c'est de leur faire écrire un petit résumé. Il est vrai que cela a pour inconvénient d'ajouter un exercice contraignant dans le carnet de lecteur : restituer l'essentiel de l'histoire en quelques lignes. D'autant qu'à cet son âge l'élève retient surtout des détails. Il discerne difficilement les éléments principaux structurant l'histoire. J'ai alors cherché une forme de résumé type que les élèves pourraient reprendre pour chaque lecture, une forme de résumé adaptée au carnet de lecteur. Cela n'a pas été une tâche facile. Au début, je me perdais avec eux dans des résumés fleuves. Il était souvent nécessaire de faire réécrire plusieurs fois les résumés, cela mettait presque autant de temps que de lire le livre ! Seulement depuis quelques années, je pense avoir trouvé la forme de résumé la plus adaptée à mon carnet de lecteur. Elle est succincte :

---

7. Christian Poslaniec, *op. cit*.
8. Daniel Pennac, *Comme un roman,* Gallimard, 1992.

C'est l'histoire de : présentation très précise du personnage principal et de sa situation.

Un jour : un évènement, un problème va changer sa situation. C'est le moment où débute véritablement l'histoire.

À la fin : situation finale (le problème a-t-il été résolu ?)

Depuis trois ans, j'enseigne en CE2 dans une école où les élèves ont dans l'ensemble, par rapport à mon école précédente, beaucoup moins de difficultés pour lire, et où ils ont accès aux livres plus facilement dans le cadre familial. C'est un milieu socioculturel favorisé. Pourtant, il y a toujours un petit groupe qui refuse de lire des livres. Pour cela, le résumé est un moyen de les guider dans leur lecture, de les amener à entrer dans le texte.

C'est le cas de Pénélope[9], l'année dernière, qui a rédigé avec moi son résumé, après avoir lu seule son album[10] :

C'est l'histoire d'un ours et d'une petite fille qui se rencontrent au zoo.

Un jour, l'ours Igor se sauve de sa cage parce qu'il est malheureux et que les gens sont méchants avec lui.

À la fin, l'ours Igor a retrouvé sa liberté. Natacha sonne avec la cloche qui était accrochée au collier de l'ours et Igor revient la voir[11].

D'autres élèves, comme Pierre, aiment raconter leur histoire et au fur à mesure de leurs lectures, leurs résumés s'allongent. On y retrouve tout de même les trois étapes principales et une certaine cohérence (annexe 1).

Ce travail sur le résumé se fait de manière autonome. L'écrit occupe une place importante, peut-être trop, dans mon carnet de lecteur, mais j'ai l'impression qu'il les fait progresser parallèlement dans la lecture des textes étudiés en classe. Ils paraissent plus à l'aise dans la compréhension globale, cernent mieux les détails importants et la structure des textes. Mais il est difficile d'établir un lien entre les deux. Je ne peux être certaine que le carnet soit à l'origine de cette amélioration. Cela serait intéressant à étudier dans le cadre d'une recherche : cet outil améliore-t-il les compétences de lecteur de manière plus générale ?

OSER S'EXPRIMER

Illustrer

Une autre manière de raconter son livre ou du moins ce que l'on a retenu, c'est le dessin. Par exemple, Annabelle éprouve des difficultés à rédiger le résumé de son histoire : *Les deux moitiés d'un rêve*[12]. Son texte est difficile à comprendre. Son illustration vient clarifier ses propos (annexe 2).

9. Les prénoms ont été changés.
10. Elle raconte l'histoire de l'album *Igor et Natacha* de Mireille d'Allance, L'école des loisirs, 2000.
11. Le texte a été retranscrit car l'écriture était peu lisible. J'ai fait une correction orthographique.
12. Jean-Pierre Kerloch, *Petits contes de sagesse*, Albin Michel Jeunesse, 1997.

J'ai remarqué que les élèves commençaient généralement par cette page. C'est celle qu'ils préfèrent, celle où ils peuvent donner libre cours à leur imagination.

Cependant, souvent au début de l'année, certains s'offusquent : « Mais moi, je ne sais pas dessiner ! » Je leur propose d'autres possibilités : « Tu peux décalquer, réaliser un collage, faire un dessin avec des mots du texte », comme sur la couverture du carnet de lecteur ; je leur donne beaucoup de morceaux de contes, de poèmes, ainsi que des illustrations d'albums photocopiés. Ils réalisent le montage eux-mêmes avec des mots, des phrases, des dessins arrachés dans les photocopies (annexes 3 et 4).

J'aime bien, car cela donne tout de suite le ton : « C'est ton carnet de lecteur, il te donne le droit de faire parler ton imaginaire. » Mais finalement, ce n'est que très rarement qu'ils utilisent le collage. Ce qu'ils préfèrent dans un premier temps, parce que c'est nouveau pour eux, c'est décalquer. Ils décalquent la couverture puis des personnages à l'intérieur du livre, ils y ajoutent un petit dessin personnel, et généralement le dessin décalqué occupe une place de plus en plus restreinte et finit par disparaitre au profit du dessin imaginaire. On voit apparaitre des petites fenêtres avec des mots ou des dessins cachés dessous. Des petites bulles, des mots viennent s'insérer (annexe 5).

Il réécrivent, en quelque sorte, le texte à leur manière, comme Isabelle, très ingénieuse, qui se sert de pop-up pour faire surgir un monstre, un autre monde… Elle s'approprie le texte de Claude Ponti, *L'arbre sans fin*[13], avec beaucoup d'inventivité (annexe 6).

Cela décrit la progression qu'effectuent les élèves dans la liberté d'expression qu'ils s'octroient par rapport à leur lecture.

Donner son avis

On le voit apparaitre également dans leur avis qui, petit à petit, s'étoffe et se personnalise, comme chez Isabelle[14] :

1. J'aime bien parce que c'est drôle.
2. J'aime bien parce que c'est drôle et un peu triste.
3. J'ai adoré, c'était drôle et plein d'actions. En plus, Claude Ponti est un auteur que j'adore.
4. J'ai aimé, c'était drôle mais le résumé était pas facile à faire.
5. J'ai adoré surtout l'histoire du Piranha et le roi.
6. J'ai beaucoup aimé, c'était drôle, c'est étrange par contre. J'ai eu du mal à comprendre le secret et les dessins sont très réussis.

Malgré tout, je trouve qu'ils ne sont pas très à l'aise avec cet avis qu'ils ont à donner. J'essaie pourtant de les aider lors de séances décrochées où l'on étudie ce qui peut constituer l'appréciation et comment rédiger son argumentation.

13. L'école des loisirs, 1992.
14. J'ai recopié les premiers avis de son carnet.

	Je note mes idées	Je rédige
L'histoire Ce dont elle parle : • le thème • les personnages • les lieux • son genre (drôle, à suspens…) La manière dont c'est écrit		
Les illustrations qualité		
À quoi il m'a fait penser : • à quelque chose ou quelqu'un que je connais • à un livre, un film que j'ai déjà vu		
Ce que j'en retiens : • la morale de l'histoire • j'ai envie de lire d'autres livres de cet auteur • je le conseille		

Mais ils réinvestissent peu dans leur carnet de lecteur. Les avis se limitent souvent à une ligne et ce sont toujours les mêmes arguments qui reviennent :

> J'ai aimé parce que c'était drôle.
> J'ai aimé parce que j'aime bien les histoires fantastiques ou les livres policiers.
> Je n'ai pas aimé parce que ce n'était pas long.

Choisir un passage du texte

Sélectionner un extrait de texte demande de la part de l'élève d'avoir bien compris le livre. Les élèves recopient n'importe quel passage, soit parce qu'ils n'ont pas lu le texte comme les élèves de CM1, soit parce qu'ils n'en comprennent pas l'intérêt. J'ai surtout insisté sur le sens du passage. En le lisant devant tout le monde, ils se rendaient compte que cela ne voulait rien dire. Mais la fois d'après, ils recopiaient encore un passage insignifiant. Ils ne trouvaient pas non plus de passages qu'ils avaient aimés.

Pour ces élèves, j'ai trouvé comme solution de leur demander de choisir un extrait qui illustre leur avis. Par exemple, s'ils disent que le texte était drôle, ils recopient un passage drôle. Cela fonctionne assez bien, rares sont ceux qui restent bloqués face à cette tâche durant toute l'année, comme cela pouvait arriver auparavant.

DES LIVRES EN TOUT GENRE

Des livres scolaires et extrascolaires

Le carnet de lecteur est l'outil d'une lecture personnelle. Cela veut dire que les livres lus ne seront pas seulement ceux de l'école. Les élèves peuvent ramener des livres qui leur appartiennent et qu'ils ont bien aimé. Des livres qu'ils ont envie de faire partager et qui font partie de leur vie « intime ». En tous cas, j'ai fait ce choix en considérant que la lecture personnelle peut se faire en classe, mais elle s'accomplit davantage encore à la maison, où l'enfant pourra lire dans les conditions idéales : installé dans un bon fauteuil, au calme.

Pas forcément des classiques de la littérature de jeunesse

Les élèves vont ramener le recueil de contes de la maison, le dernier *Harry Potter*, mais aussi des mangas, des livres provenant de séries télévisées comme celui que les filles adorent cette année : *Violetta*, les aventures d'une adolescente qui veut devenir chanteuse !

De mon côté, je veille à avoir une bibliothèque de classe bien fournie avec des livres de différents genres (imaginaires comme documentaires) et j'emprunte régulièrement des caisses à la médiathèque du quartier sur des thèmes abordés en classe comme cette année le roman policier, ou encore en géographie, les différents pays du monde.

Des livres documentaires

Les livres documentaires ont une structure particulière. En cherchant les références de ces livres, les élèves vont se rendre compte que très souvent l'auteur n'apparait pas, car c'est un collectif d'auteurs. En faisant le résumé, ils verront que le livre documentaire ne se lit pas forcément dans l'ordre chronologique. Il traite d'un thème et chaque chapitre en présente un aspect. Ils peuvent lire le livre dans le désordre, un peu comme un journal. Il n'est pas obligatoire non plus de tout lire, si l'on trouve le texte trop complexe, on peut se limiter à ne lire que les dessins ou les photos avec le commentaire au-dessus qui résume généralement assez bien le contenu du texte. La difficulté qu'ils ont, c'est pour rédiger un résumé sur ce type de texte.

Je leur rappelle alors que le résumé sert, en partie, à expliquer aux autres de quoi parle le livre.

On peut transformer le « C'est l'histoire de… » en « Cela parle de… ».

Voici des exemples recueillis dans les carnets de lecteur de mes élèves, des résumés que l'on qualifiera de « documentaires » :

Titre : L'Histoire de France
Auteur : Emmanuelle Rémond
Édition : Bayard jeunesse
Genre : documentaire
Résumé : **Ce livre raconte** l'Histoire de France à travers des tableaux de peintres. Mon tableau préféré c'est celui de Louis XIV car il devenu roi à l'âge de treize ans.
Mon avis : J'ai aimé parce cela m'a appris à quel âge Louis XIV a été roi.
Extrait : « Louis XIV avait juste 13 ans, la majorité pour les rois de France. »

Dans cette page reprise du cahier d'Eliot, élève de CE2, une nouvelle rubrique apparait : le genre du livre. Je leur demande de l'identifier. Ce sont les élèves qui nomment le genre. Ils s'aperçoivent qu'une bande dessinée n'est pas forcément humoristique, elle peut être aussi policière ou historique. Je pense que cela leur permet d'adapter leur lecture et de choisir leurs livres avec plus de facilité.

Les auteurs des textes documentaires font preuve de plus en plus d'inventivité pour s'adapter à l'âge des enfants et rendre attractif ce type d'ouvrages. Dans les albums documentaires, l'image est davantage présente que le texte. Cela demande de la part de l'élève un effort supplémentaire pour rédiger son résumé, comme pour Joyce qui parvient à donner une idée assez précise du livre[15] :

Résumé : C'est un livre illustré avec des pages transparentes à tourner qui montre comment étaient conçus les châteaux forts, comment les habitants du château y vivaient et comment ils se défendaient contre les ennemis.
Extrait : « Le seigneur organise des fêtes et des festins. Des jongleurs et des baladins les animent… et même un montreur d'ours. »

Les recueils

Les recueils de nouvelles, de contes, de poèmes ou encore de bandes dessinées avec une histoire par planche, contiennent différents textes.

Faire un résumé global n'est donc pas évident. Pour cela, je leur apporte une aide : « Commencez par présenter l'œuvre de manière générale puis le texte que vous avez préféré. Celui que vous avez envie de faire partager. »

Dans les recueils, la compilation a été réalisée suivant une certaine logique que les élèves doivent mettre en évidence dans leur carnet :

– dans les bandes dessinées, on retrouve toujours un ou plusieurs personnages qui vivent de multiples aventures (Boule et Bill, Astérix et Obélix, Cédric…). Avant de faire le résumé d'une d'entre elles, il faut présenter ces personnages principaux, décrire leurs particularités ;

– les nouvelles sont plutôt reliées par un genre : policier, fantastique, humoristique… C'est ce thème commun que l'élève doit retrouver et expliciter au début de son récit. L'avantage, c'est que le titre du livre est souvent très évocateur

15. *Le château fort*, Claude Delafosse, Gallimard Jeunesse, 1990.

(*Drôle de samedi soir, Histoires pressées, La souris tête en l'air et autres histoires d'animaux…*) ;

– pour finir, les poésies : elles sont écrites par un même auteur, ont une même forme (les haïkus par exemple) ou encore abordent un même thème (l'amour, la dérision, la différence…). Ce point commun, l'élève, bien que cela ne soit pas toujours facile, peut le trouver et le mettre en résumé.

Le recueil de poésies est le seul ouvrage pour lequel je n'ai pas trouvé de forme de résumé adaptée, peut-être parce que la poésie se résume plus difficilement que d'autres genres littéraires. C'est l'extrait qui, dans ce cas, va tenir une place privilégiée dans le carnet. L'élève recopiera une poésie (ou collera une photocopie si elle est trop longue), qu'il viendra nous lire.

LE COMITÉ DE LECTEURS

Les programmes de 2002 présentent le carnet de lecteur comme un outil à usage personnel. En réalité, le travail de mise en commun est nécessaire pour rendre vivant cet outil. Lors de ce que j'appelle les comités de lecture, les élèves se réunissent pour raconter leur livre, avec ou sans le cahier, pour lire un passage et donner leur avis. On se met en cercle. Chaque élève passe à son tour. Il est debout. Souvent, pendant ce temps-là, je me mets à côté de lui et je montre quelques pages du livre pour en faire découvrir l'intérieur. À la fin de la séance, les élèves échangent les livres. Cela crée une émulation. C'est ainsi que s'instaure petit à petit une culture de classe. C'est amusant car chaque année cette culture varie. Une classe va être « grande lectrice » de romans policiers, une autre de bandes dessinées, ou encore une autre de livres documentaires.

Je me souviens d'une année particulièrement marquante où j'avais, dans ma classe de CE2, un élève, Aurélien, qui avait lu toute la collection d'*Astérix et Obélix*. Il se souvenait précisément de chacun d'eux. Il a développé, au sein de la classe, une passion pour cette bande dessinée. Tous les élèves m'ont rapporté des volumes de cette collection. Ils n'ont d'ailleurs pas hésité à faire appel au papa ou au papi collectionneur. Si bien que nous disposions d'une caisse d'*Astérix et Obélix* bien remplie, dans laquelle tous les élèves de la classe venaient piocher. Comme je n'avais moi-même lu que très peu d'*Astérix et Obélix*, c'est Aurélien qui corrigeait les résumés des élèves qui le souhaitaient. Or Aurélien était un peu à part, c'était un enfant dit « précoce ». Il avait sauté une classe. Il était tout petit par rapport aux autres. Il avait du mal à s'intégrer et surtout il criait haut et fort qu'il n'aimait pas l'école. Il pensait ne pas avoir les mêmes centres d'intérêt que les autres. *Astérix et Obélix* lui ont prouvé le contraire.

Malgré tout, je n'étais pas tout à fait satisfaite. J'avais envie que ces moments collectifs donnent lieu également à des débats sur le contenu du carnet de lecteur et donc du livre. Au début, je voyais les comités de lecteurs comme un moyen de motiver les élèves à lire et à remplir leur carnet. C'était en quelque sorte l'aboutissement de leur lecture. Finalement il n'y en avait pas vraiment d'échanges en dehors des livres. Quand un élève parlait de son livre, c'était un peu comme s'il venait réciter une poésie, les autres l'écoutaient avec respect mais ils ne réagissaient guère. Les remarques n'étaient faites que par moi.

Cela fait deux ans que j'ai changé ma manière de mettre en place ces comités. Maintenant, les élèves écrivent leur résumé au crayon gris, ce qui me permet de les corriger sans qu'apparaisse de crayon rouge accusateur, et surtout cela donne la possibilité aux élèves de revenir sur leur écrit. Après être passés devant la classe, ils remanient, si nécessaire, leur résumé ou encore leur avis sur le livre. L'ensemble de la classe semble davantage concerné lorsqu'un élève passe. Un véritable travail de groupe s'effectue lors de ces comités.

Alexis, Julie et Louise viennent successivement lire oralement le résumé qu'ils ont fait de *L'appel de la mer,* de Christophe Lambert[16]. Alexis est le premier à passer :

> C'est l'histoire de plein de petits œufs. Et un jour, ils font la course, et soudain des oiseaux attaquent les tortues. Et soudain, des crabes attaquent aussi les tortues.
>
> À la fin il restait trois tortues. Et soudain, un requin dort la bouche ouverte et Gros yeux va dans la bouche du requin et il reste deux tortues.

Remarques des autres élèves : « On ne comprend pas bien c'est l'histoire de qui ? Des œufs ou des tortues ? » ; « Qui est Gros Yeux ? »

C'est le tour de Julie :

> C'est l'histoire d'une petite tortue appelée Écailles cornées qui nait et qui a plein de sœurs. Pour rejoindre l'océan, elle doit éviter : les oiseaux au long bec et les méchants crabes. Enfin elle arrive à l'océan mais un requin mange Gros Yeux. Écaille cornées a peur, elle se bat pour vivre.

« Elle a bien présenté le personnage principal, la petite tortue. » ; « On ne sait pas qui est Gros Yeux. » ; « On ne sait pas à la fin si elle meurt ou pas. »

Alexis et Julie ont commis une même erreur : tous deux parlent soudainement d'un certain « Gros yeux » qui se fait manger par le requin. On peut en déduire qu'il s'agit d'une petite tortue, cependant il aurait fallu le dire au début du résumé. Cette erreur pour introduire un personnage dans un récit est très courante chez les élèves de cycle 3. Ils supposent souvent que l'on sait, tout comme eux, de qui on parle. Ils ne parviennent pas à se mettre à la place de celui qui écoute et qui n'a pas connaissance du texte. L'oralisation est un bon moyen pour mettre en évidence ces erreurs d'écriture.

Finalement le récit d'une troisième élève, Louise, va venir clarifier les deux précédents :

> **C'est l'histoire** d'Écailles Cornées, une petite tortue qui vient de sortir de son œuf. Elle raconte son aventure pour aller de son nid à la mer avec ses 99 sœurs. Le chemin est plein de dangers : crabes, oiseaux… **À la fin** deux tortues survivent et nagent dans l'océan.

« On comprend bien l'histoire. » ; « C'est court. »

16. Christophe Lambert, *L'appel de la mer,* Paris, Nathan, 2002.

Il faut souligner que lors de ces débats, j'ai une position inhabituelle : la plupart du temps je ne connais pas le texte, ce qui donne la liberté à l'élève de faire l'interprétation qu'il souhaite de sa lecture, du moment qu'elle est compréhensible. Il conserve ainsi sa relation personnelle au livre, sa liberté de lecteur. Cela me pose quand même problème quand un élève est seul à avoir lu un livre et que sa narration est totalement incohérente. Je ne peux alors pas l'aider. Je n'ai pas encore trouvé de solution si ce n'est de lire moi-même le livre ou de ne donner à lire que des livres que je connais, mais cela voudrait dire que les élèves ne pourraient plus lire des livres de chez eux, ni des livres de la médiathèque. Ma culture littéraire ne serait sans aucun doute pas suffisante pour alimenter une année de lecture personnelle d'une vingtaine d'élèves !

LA LECTURE EN AUTONOMIE, DES STRATÉGIES PARTICULIÈRES

Finalement, lorsqu'on demande aux élèves une lecture personnelle, on les laisse seuls, en supposant qu'ils vont adopter par eux-mêmes un mode de lecture de plus en plus efficace. Peut-être est-ce le cas de ceux qui depuis le plus jeune âge ont eu la chance d'être attirés par les livres, et sont déjà, au cycle 3, de grands lecteurs, mais c'est loin d'être le cas pour la majorité des élèves.

Quand on lit seul, la démarche est différente de celle d'une lecture suivie en classe. J'ai étudié ma propre façon de lire : si un sujet ne m'intéresse pas ou si le livre est trop complexe, je vais soit arrêter de le lire, soit poursuivre en sautant des passages trop descriptifs par exemple, qui ne sont pas essentiels pour la compréhension globale du texte. Un élève de cycle 3 est-il capable d'adopter de telles stratégies ?

Je ne peux répondre à cette question mais il me semble que proposer ces différentes stratégies peut constituer une aide pour l'élève qui se décourage ou se sent perdu face à un texte long. Un livre peut être lu de différentes manières, selon l'approche que l'on en a : on peut le « dévorer » en s'y plongeant complètement ou simplement le survoler en n'en retenant que l'essentiel. Le livre demande cependant un effort, plus ou moins plaisant selon l'intérêt qu'on lui porte.

Pour toutes ces raisons, je colle en première page du carnet de lecteur, un extrait du livre de Daniel Pennac[17], qui explique ces stratégies sous forme de droits :

Les droits du lecteur
Le droit de sauter des pages
Le droit de ne pas finir un livre
Le droit de relire
Le droit de lire n'importe quoi
Le droit de lire n'importe où
Le droit de grappiller
Le droit de lire à haute voix

17. Les dix droits du lecteur selon Daniel Pennac, C*omme un roman*, Gallimard, 1995.

En réalité, les droits mentionnés par D. Pennac sont au nombre de dix. J'ai enlevé « le droit au bovarysme », trop complexe à expliquer et sans grand intérêt en tant que stratégie. J'ai enlevé aussi le « droit de nous taire » et « le droit de ne pas lire » car j'ai fait le choix, au contraire, de les y obliger.

PEUT-ON OBLIGER UN ÉLÈVE À LIRE PERSONNELLEMENT ?

À l'encontre donc de certains auteurs comme D. Pennac ou encore C. Poslaniec, pour qui le plaisir de lire ne peut exister s'il y a contrainte, je dirai : oui. Encore une fois, les lecteurs réguliers vont rapidement prendre un rythme de lecture et s'organiser de manière totalement autonome pour gérer leur carnet de lecteur.

J'ai pu observer que d'autres élèves qui n'ont pas l'habitude de lire à la maison, vont lire uniquement lors de la séance réservée en classe, mais ils ne parviendront peut-être pas à se concentrer suffisamment, et leur lecture va alors s'étaler sur une période très longue, si longue que parfois ils en oublient le début de l'histoire, et que surtout ils ne peuvent participer aux comités de lecture, alors que c'est justement chez ces élèves qu'il est nécessaire de développer la lecture personnelle.

Alors, davantage dans un but d'accompagnement que comme une contrainte, j'ai décidé cette année de leur donner un mode d'emploi.

Mon carnet de lecteur : mode d'emploi

J'ai 15 jours maximum pour lire et remplir mon carnet. Il faut donc que je répartisse mon travail :

1) Choisir un livre : j'essaie de trouver un livre qui va me plaire. Je regarde la couverture, le résumé sur la quatrième de couverture. Je le feuillette.

2) Lire mon livre : dès que j'ai mon livre, je commence à le lire. Je lis tous les jours un petit peu (en classe ou à la maison). Au bout d'une semaine, je dois avoir fini ma lecture.

3) Remplir mon carnet :

- Dès que j'ai un moment de libre, en classe ou à la maison, je commence à écrire le titre, l'auteur, l'illustrateur, le genre et je fais le dessin.
- Quand j'ai fini de lire mon livre, je fais le **résumé** (très court) en respectant le modèle :

  C'est l'histoire de *(je présente précisément le personnage principal) ;*
  Un jour, *(je dis l'évènement qui va changer la vie de mon personnage, le début de l'histoire. Je ne raconte pas les différentes étapes de l'histoire) ;*
  À la fin, *(le problème a-t-il été résolu ?)*
- Je donne **mon avis** sur le livre en étant précis (pourquoi j'ai aimé ou pas).
- Je recopie un passage du texte que je trouve intéressant : **l'extrait.**
- Je me relis pour **corriger les fautes d'orthographe** (je peux me faire aider par un adulte).

Bien sûr, le temps de lecture varie selon la taille du livre ou selon les périodes. Ce mode d'emploi est surtout un guide pour les élèves qui en ont besoin, pour organiser leur lecture et avoir le temps de remplir leur carnet de lecture.

L'élève progressera au cours de l'année. Par contre, il est tout à fait intéressant que ce carnet développe aussi un échange à la maison, les parents peuvent aider les

enfants à trouver un livre, à faire verbaliser le résumé ou à corriger les fautes d'orthographe ou des phrases mal tournées, mais seulement à la demande de l'enfant. S'il souhaite garder ce carnet secret, il faut respecter ce souhait. Le carnet de lecture est le reflet de son cheminement en tant que lecteur.

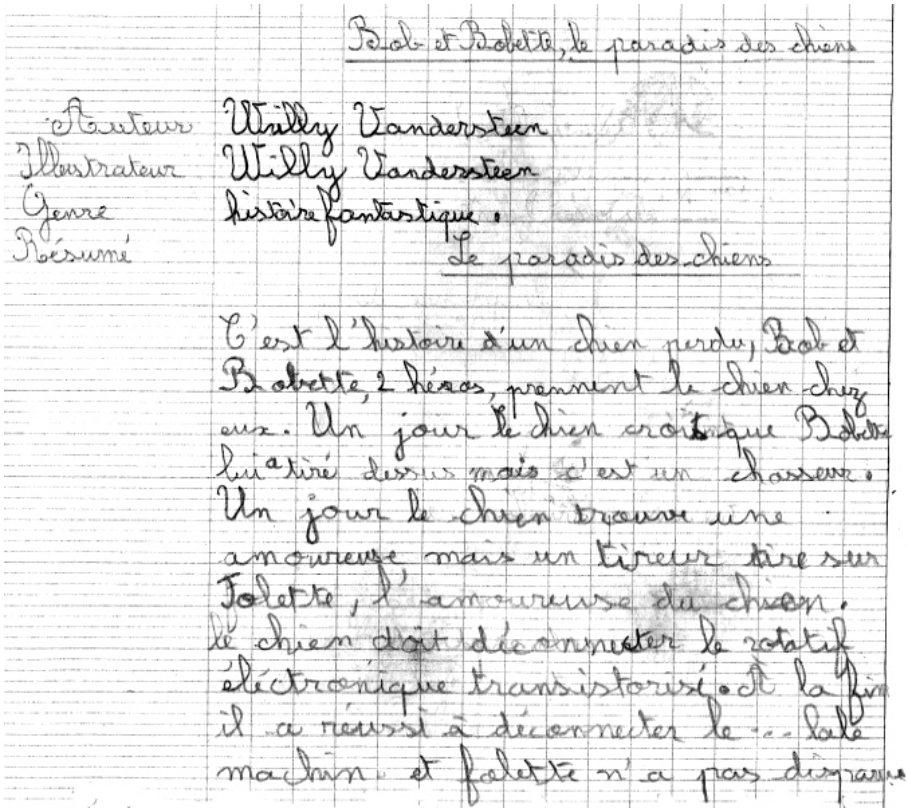
CONCLUSION

Ce carnet de lecteur me suit depuis plus de dix ans. Chaque année, il me procure des interrogations, certes, car c'est un outil en constante évolution, mais il correspond à ce que je pense être « un vecteur de motivation à la lecture autonome » chez mes élèves. Néanmoins, lorsque j'interroge mes anciens élèves, que je leur demande s'ils poursuivent seuls le carnet, ils me répondent inexorablement par la négative. C'est donc un outil scolaire, avant tout, lié à un projet de classe. Je ne pense pas pour autant que cela soit un échec, car quand ces mêmes élèves reviennent dans ma classe, parce que leur maitre est absent ou dans le cadre de l'étude du soir, ils me demandent si j'ai de nouveaux livres, s'ils peuvent m'en emprunter, comme s'ils avaient la nostalgie de ces moments partagés autour d'un livre. C'est pourquoi je tiens tant à conserver et développer encore cet outil dans ma classe, il crée une relation forte entre les élèves qui apprennent à mieux se connaitre et à partager grâce à la littérature.

Pour l'instant, les mouvances incessantes des programmes officiels et de leurs objectifs, l'arrivée d'outils de haute technologie n'ont pas eu raison de mon carnet de lecteur !

ANNEXES

Annexe 1 : deux résumés de Pierre[18]



Bob et Bobette, le paradis des chiens

Auteur — Willy Vandersteen
Illustrateur — Willy Vandersteen
Genre — histoire fantastique.
Résumé

Le paradis des chiens

C'est l'histoire d'un chien perdu, Bob et Bobette, 2 héros, prennent le chien chez eux. Un jour le chien croit que Bobette lui a tiré dessus mais c'est un chasseur. Un jour le chien trouve une amoureuse mais un tireur tire sur Folette, l'amoureuse du chien. Le chien doit déconnecter le rotatif électronique transistorisé. A la fin il a réussi à déconnecter le ... de la machine et Folette n'a pas disparu.

Résumé du 5e livre de l'année

18. Dans la série *Bob et Bobette* : *Le Paradis des chiens*, tome 36, 1962, et *Ce cher Barabas*, tome 156, 1975, éd. Érasme.

Bob et Bobette, ce cher barabas

Auteur : Willy Vandersteen

Illustrateur : Willy Vandersteen

Genre : histoires fantastique

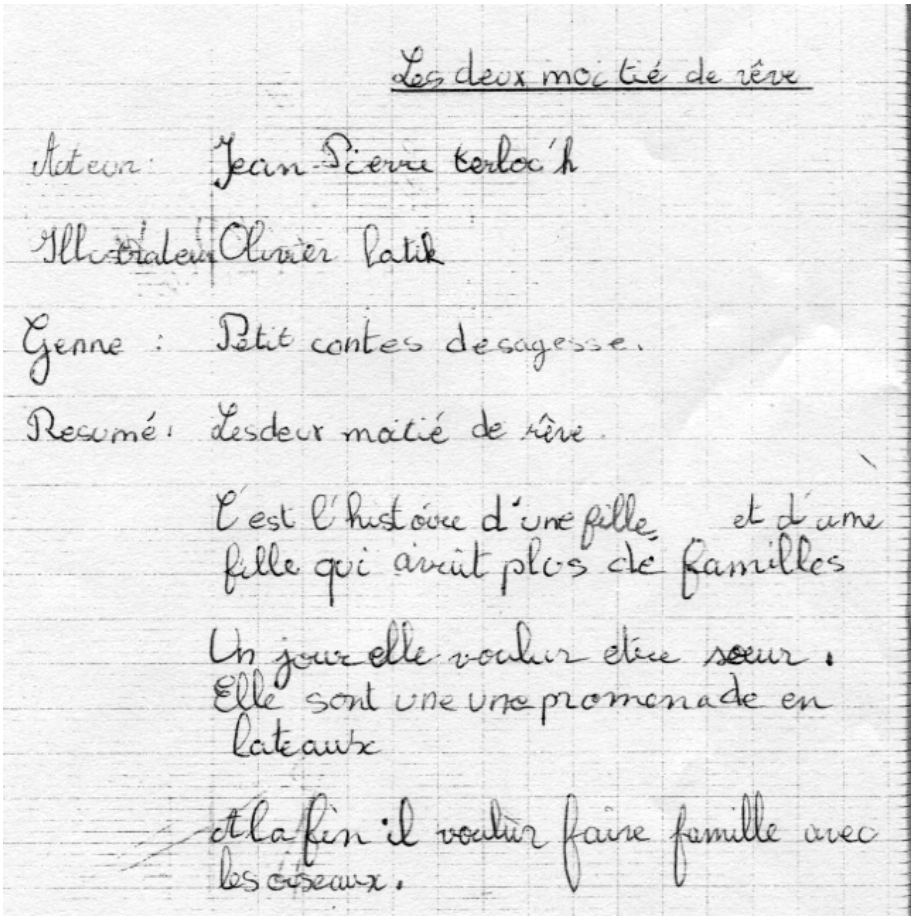
Résumé :

ce cher barabas

C'est l'histoire de Barabas, quand il était jeune il avait rencontré une fille et devint amoureux mais soudain un brigand arriva et démolit un peu la maison de l'amoureuse de Barabas il fuya mais se cogna contre un arbre et après il ne vit plus rien.
Quelques années plus tard, Bob et Bobette (les deux héros) leur onde et leur tante allèrent dans le passé. Un jour ils rencontrèrent une marquise.
Ils rencontrèrent aussi un mannequin qui parlait c'était l'amoureuse de Barabas C'était la marquise qui l'avait transformé en mannequin. Il fallait vraiment que la marquise leur rende la baguette magique qui leur avait permis de transformé l'amoureuse pour la retransformé en humaine A la fin la marquise rendit la baguette et tout alla bien.

Résumé du 6e livre

Annexe 2 : le résumé et deux dessins d'Annabelle



Les deux moitié de rêve

Auteur : Jean-Pierre terloc'h

Illustrateur Olivier latik

Genre : Petit contes desagesse.

Resumé : Lesdeux moitié de rêve.

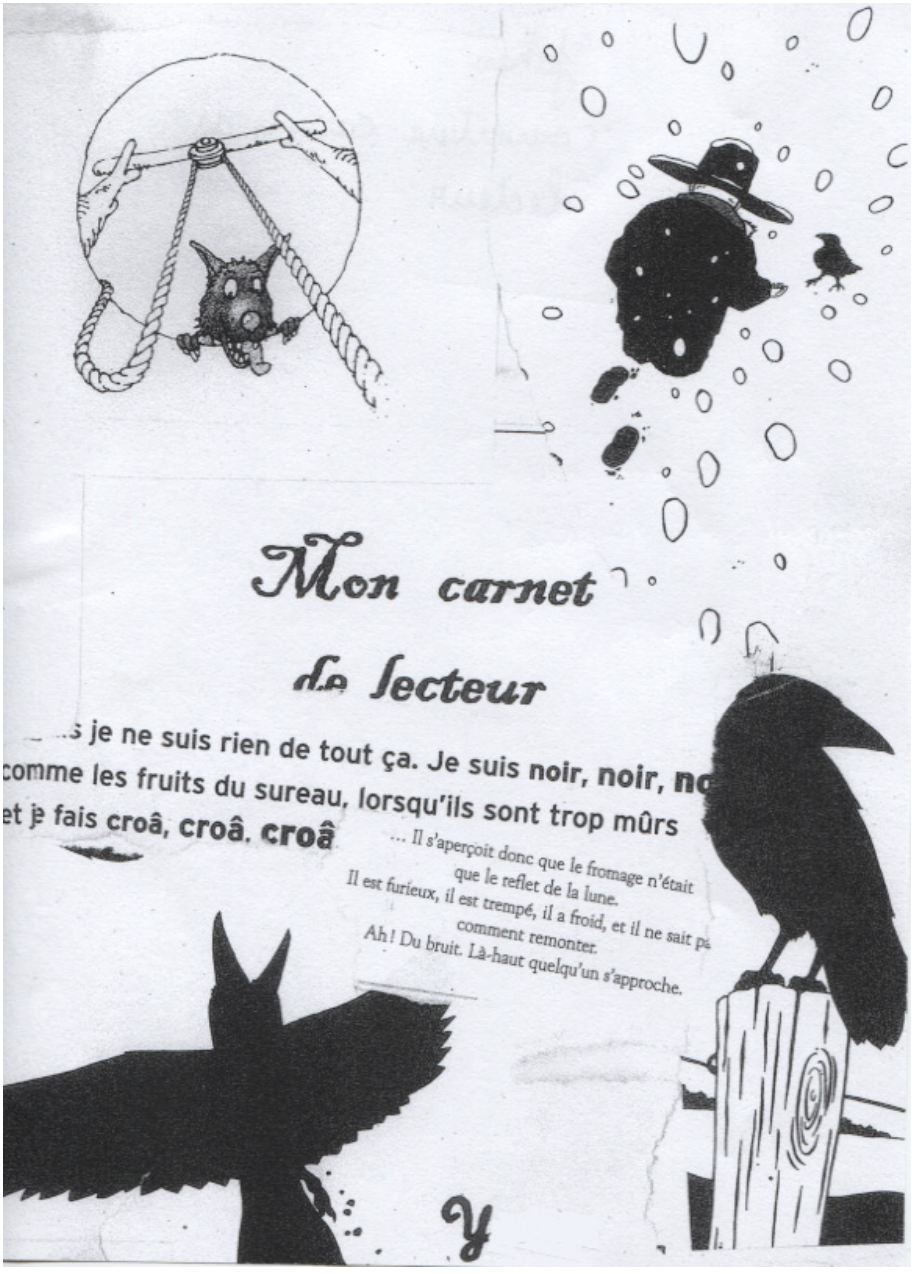
C'est l'histoire d'une fille et d'une fille qui avait plus de familles

Un jour elle voulur etre soeur. Elle sont une une promenade en lateaux

A la fin il voulur faire famille avec les oiseaux.

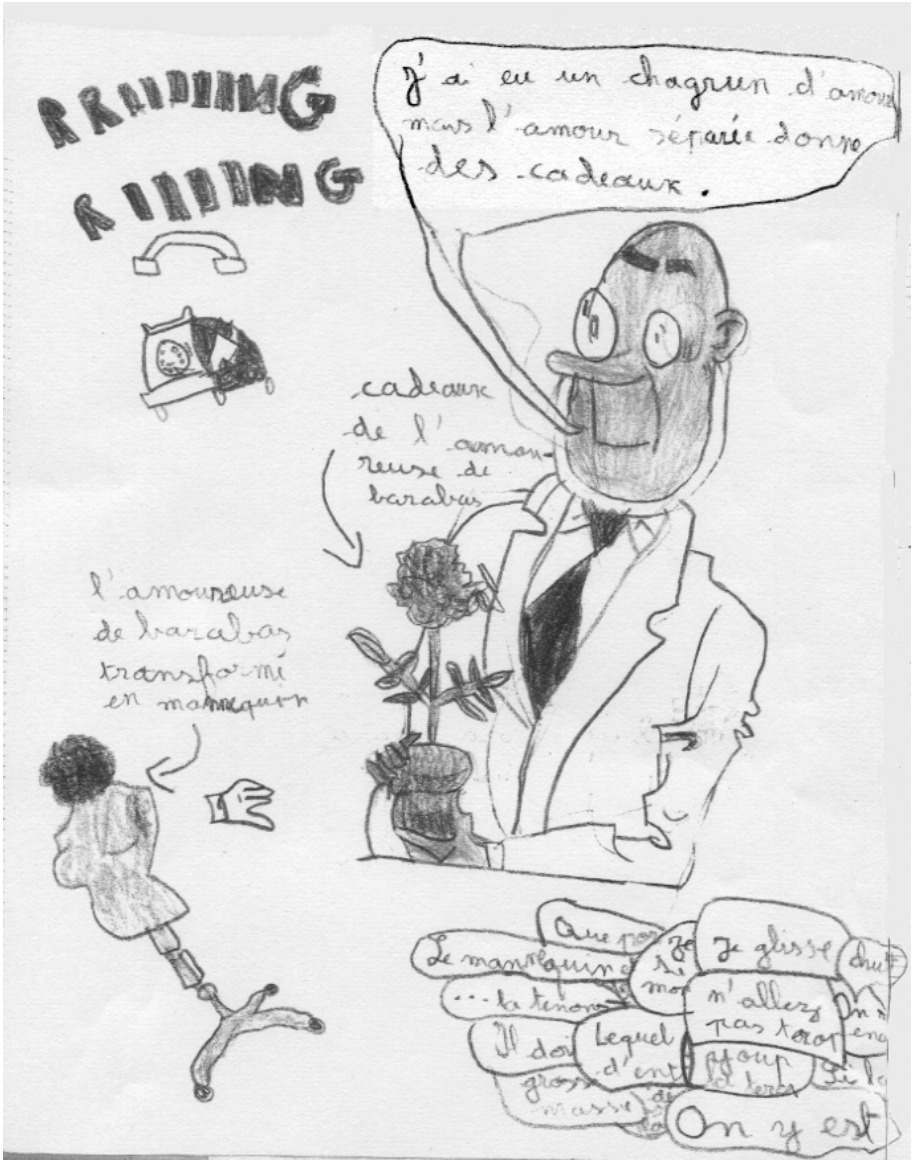
Ci-dessous le même dessin, une fois la languette soulevée.

Annexe 3 : la couverture du carnet de Yohan

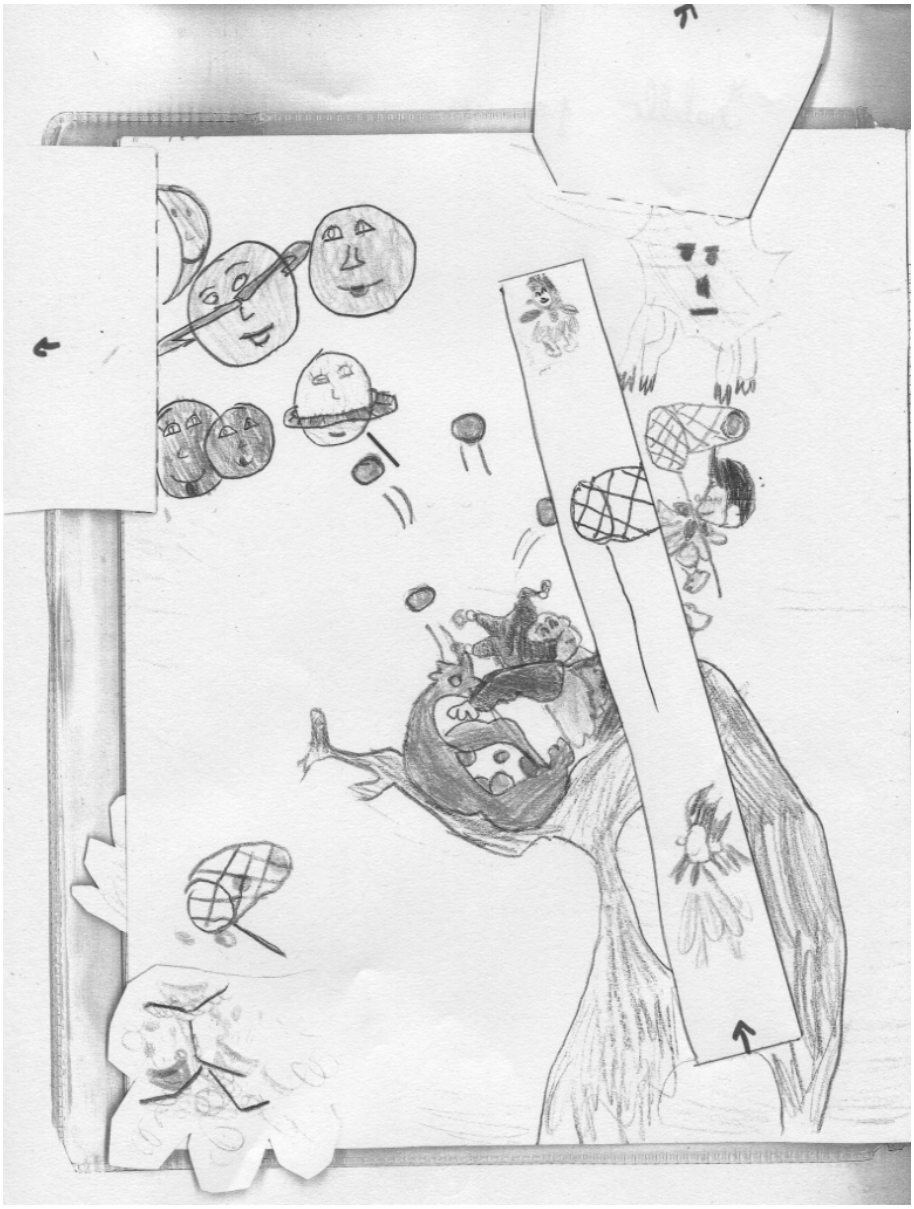


Annexe 4 : la couverture du carnet de Nina

Annexe 5 : dessin de Pierre pour *Ce cher Bartabas*[19]



19. Voir annexe 1.

Annexe 6 : une illustration d'Isabelle

Soulevons les languettes !